

BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...

Ohé, les boit-sans-soif, les humeurs de piot, ouvrez vos plats à barbe et attentionnez-vous pour écouter ce que bibi va vous jacter.

93 se tire au grandissime galop, - 93! Un fils de putain de numéro qui, je ne sais trop pourquoi, nous donnait bougrement de l'espoir: l'espoir de voir célébrer le centenaire de la culbute des jean-foutre seigneuriaux, par le plongeon dans la mouscaille des salopiaux bourgeois leurs successeurs.

Espoir qui sans s'être réalisé complètement est cependant en bon chemin; en effet, si les richards ne sont pas déjà au fin-fond des tinettes, ils n'en ont pas moins plein leurs chausses de la confiture à Cambronne.

Et tout ça, mille foutres, parce que d'un peu partout on leur fait voir à ne pas en douter qu'on a salement soupé de leur vilaine fiole. Rien que dans une semaine la dynamite pète à Barcelone et à Marseille; un couillon de légumier serbe vient se faire la couenne à Paris, et pour foutre la venette à la gouvernance italienne, les gars de la Sicile ont le pompon.

Mais, nom de dieu, si le phyloxera bourgeois n'a pas encore son compte, je crois que le phyloxera de la vigne a cette fois-ci reçu le sien.

J'ai sous la patte la statistique officielle, la statistique du gouvernement, - je ne jurerais pas qu'elle soit aussi juste que mon doigt quand je me le fourre dans le croupion, mais c'est toujours un à peu près, cré pétard!

Et comme 1793 marque une date dans le livre des révolutions, 1893 se moulera en lettres d'or dans le livre de la production viticole.

Le travail a vaincu la bestiole maudite, comme la propagande anarchote vaincra la vermine bourgeoise.

Savez-vous combien on a ramassé d'hectolitres de vinasse, en France seulement?

50 millions d'hectolitres! De quoi gondoler des flopées de poivrots et guérir de la pépie des foulditudes de gens.... 20 millions d'hectos de plus que la moyenne des dix dernières années.

Les six départements du midi, les Bouches-du-Rhône, Vaucluse, le Gard, l'Hérault, l'Aude et les Pyrénées-Orientales ont donné 18 millions d'hectos.

La Gironde a produit trois fois plus que l'an dernier; le Gers, les Landes, les Pyrénées, la Haute-Garonne, le Tarn-et-Garonne et les Charentes, idem au cresson.

Et dans d'autres départements, bondieu, l'abondance est encore plus épatarouflante.

Ainsi, l'Yonne a fichu dans ses cuves 1.314.000 hectos, au lieu des 278.000 de 92; soit, cinq fois plus! La Loire-Inférieure 2.580.000, au lieu de 334.000 hectos; presque huit fois plus! Enfin, la Vendée, un 1.051.000 au lieu de 117.000; c'est-à-dire une dizaine de fois autant que l'année passée!

Et quand je dis l'Yonne a fichu dans ses cuves..., c'est pas de la rivière que j'entends dégoiser, les aminches. La qualité du vin de 93 en vaut la quantité. C'est pas du vin de la comète, puisque nous n'avons pas vu la queue d'une seule dans l'année, mais vietdaze, c'est du piccolo numéro un.

Déjà, il vous fout du baume au cœur. Mais, mille marmites, celui qui pourra le laisser vieillir et le mettre en bouteilles, aura dans quelques ans d'ici un piccolo rupinskoff.

Et si du picton nous passons au cidre, c'est encore plus fort, cré coquin de sort.

Les branches des pommiers pétaient sous la charge, aussi les fistons de la Bretagne, kif-kif les gars normands auront bougrement de quoi s'humecter le lampas.

Ce n'est plus la démocratie qui coule à pleins bords, comme le disait je ne sais plus qu'elle andouille de politicard, c'est le jus de la pomme et celui du raisin.

Et ce débordement de la dive et guillerette purée septembrale fout au cœur du père Barbassou deux sentiments divers: la joie et la tristesse.

Eh oui, sans dieu! Aussi gnole et aussi abracadabrant que ça vous paraisse, c'est pourtant comme ça: je suis content et fâché tout à la fois.

Primo, je suis content que les culs-terreux aient enfin de quoi boire sec, et puissent se gargariser le trou du cou à pleines verrées de picton nature.

Toussenel, un bougre qui aimait plus les biftecks et les ailes de poulet que les patates, se gondolait comme une petite baleine, de ce que Parmentier n'eut pu les faire prendre avant le Trafalgar de 89.

«Si les types avaient bouffé des pommes de terre, qu'il ronchonait, jamais il n'auraient eu le nerf nécessaire pour démantibuler la Bastille, les donjons, et accrocher les aristos aux lanternes et aux grands arbres».

Et foutre, Toussenel avait rudement raison: les pommes de terre c'est un trompe-la-faim et un avachis-soir!

En outre, moi je ne cache pas que je fais une ruminade à peu près pareille, rapport au piccolo. M'est avis que pendant le sacré bout de temps que nous avons liché de la méchante piquette, quasiment du sirop de grenouille, nous étions devenus rudement mollasses à la campluche.

Ousqu'il était donc passé notre sang rouge et bouillonnant de 1852? Transformé en sang de navet, pé-caïré! Y a pas, les Jacques, nos papas de 93 nous auraient renié pour leurs descendants.

Buvant quelques bons coups, ça nous ravigotera, et macarel, nous saurons remuer nos fourches.

Voilà pour le contentement, tristesse, en deux temps et trois mouvements je vas vous en donner l'explication:

«Ils n'en ont pas en Angleterre!», chantait Dupont. Et moi je pleure, car les frangins des villes ne pourront pas se rincer la dalle avec le généreux piccolo qui a giclé de nos pressoirs.

Seuls, les jean-foutre, les saligauds, les charognes, en boiront à tire-larigot. Les bons bougres ne boiront que de la décoction de campèche, de la fuschine, des tripes de bœuf.

Et pourtant, mille dieux, si quelqu'un a droit à s'ingurgiter la poison, c'est évidemment les salopiaux de la haute. Pour les buvettes de l'Aquarium, pour les caves des richards, pour les gueuletons franco-russes et les goinfries présidentielles, pour les messes de ratichons, la fuschine serait même de la trop bonne marchandise.

Mais, nom d'un foutre, c'est à l'envers du bon sens; les richards ripaillent ferme et lichent le bon jus, tandis que les prolos se tapent et se brossent le ventre.

De cette déveine des prolos de la ville, les culs-terreux s'en ressentiront bougrement.

Oui, tonnerre de dieu, à part le sentiment, y a l'intérêt: les bons bougres ne pouvant se payer les services des pétrousquins, les dits produits ne s'écouleront pas et y aura mévente. C'est-à-dire, la mistoufle à la ville comme à la cambrousse.

Et tout ira mal jusqu'à ce que ça pète!

Ce que je prédictionne arrive déjà et du Roussillon je reçois des tuyaux qui prouvent clair comme du jus de chique que les vigneronns de là-bas ne sont pas à la noce.

Mais, ma babillarde s'étire, et pour jacasser de ces bons fieux, faut remettre la partie à dimanche.

Henri BEAUJARDIN,
Le père Barbassou.
